

Le discours de Malraux

Ce parcours de deux séances se concentre sur le discours prononcé par André Malraux le 19 décembre 1964, lors du transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon. Il s'inscrit dans un ensemble plus large de séances consacrées au Panthéon (histoire du monument, la Résistance, la guerre d'Algérie, les femmes au Panthéon, le mythe résistancialiste, la transformation de Paris par Haussmann) — le discours de Malraux sert ici de porte d'entrée sensible et concrète avant d'aborder ces thèmes plus larges.

Séance 1 — Entrer dans le texte : voix, rythme, hommage

Objectifs : compréhension orale, lexique de l'hommage et de la solennité, sensibilisation à l'oralité d'un texte officiel.

1. Écoute

Tour de table oral : « Qu'avez-vous ressenti, même sans tout comprendre ? ».

2. Découverte du texte (15 min)

Questions de compréhension

1) De qui parle Malraux au début du discours ? 2) Pourquoi insiste-t-il sur le nombre d'années écoulées depuis la mort de Jean Moulin ? 3) Que veut-il dire en affirmant que, sans la cérémonie, les enfants de France ne connaîtraient pas ce nom ?

3. Lexique de l'hommage (15 min)

Relever et classer le vocabulaire du texte en deux colonnes : mots liés à la mort/au sacrifice, mots liés à la mémoire/la transmission.

4. Le tutoiement à un mort (10 min)

« Entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. »

— André Malraux, 19 décembre 1964 (formule de conclusion)

Question de fond

Malraux s'adresse ici directement à Jean Moulin, comme s'il était vivant. Pourquoi, à votre avis ?

Regard critique : un discours, une fonction politique

1. Rappel et mise en contexte historique (10 min)

1964 : que se passe-t-il en France à cette époque ?

2. L'équation du discours (15 min)

Travail de repérage

Comment Malraux relie systématiquement Jean Moulin à la Résistance dans son ensemble, puis à De Gaulle, puis à la France entière.

Discussion guidée : en célébrant une seule figure comme symbole de « la » Résistance, le discours simplifie une réalité plus complexe (pluralité des mouvements, divisions internes, rôle de Vichy et de la collaboration, passés sous silence). C'est ce que les historiens appellent le « **mythe résistancialiste** » — l'idée que la France se serait unanimement levée contre l'occupant.

3. Hommage sincère ou récupération politique ? (15 min)

Débat encadré

A) ce discours est avant tout un hommage sincère à un héros réel et à son sacrifice ; B) ce discours sert aussi un projet politique de réunification nationale porté par De Gaulle. Demander à chaque groupe de justifier sa position avec des passages précis du texte.

4. Production écrite (15 min)

Consigne d'écriture

Débat en classe : le Panthéon doit-il continuer à s'ouvrir à de nouvelles figures aujourd'hui ? Qui proposeriez-vous, et pourquoi ?

Rédigez un court hommage (5 à 6 lignes) à une personnalité de votre choix. Reprenez au moins un procédé du discours de Malraux : l'adresse directe ou un bref rappel biographique.

Annexe 1 — Discours de Malraux

« Comme **Leclerc** entra aux Invalides, avec son cortège d'exaltation dans le soleil d'Afrique et les combats d'Alsace, entre ici, **Jean Moulin**, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi ; et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé ; avec tous **les rayés et tous les tondus** des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des affreuses files de **Nuit et Brouillard**, enfin tombé sous les crosses ; avec les huit mille Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à **Ravensbrück** pour avoir donné asile à l'un des nôtres. Entre, avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle - nos frères dans l'ordre de la Nuit... Commémorant l'anniversaire de la Libération de Paris, je disais : « Ecoute ce soir, jeunesse de mon pays, ces cloches d'anniversaire qui sonneront comme celles d'il y a quatorze ans. Puisses-tu, cette fois, les entendre : elles vont sonner pour toi. »

L'hommage d'aujourd'hui n'appelle que le chant qui va s'élever maintenant, ce Chant des partisans que j'ai entendu murmurer comme un chant de complicité, puis psalmodier dans le brouillard des Vosges et les bois d'Alsace, mêlé au cri perdu des moutons des **tabors**, quand les bazookas de **Corrèze** avançaient à la rencontre des chars de **Rundstedt** lancés de nouveau contre Strasbourg. Ecoute aujourd'hui, jeunesse de France, ce qui fut pour nous le **Chant du Malheur**. C'est la marche funèbre des cendres que voici. A côté de celles de Carnot avec les soldats de l'an II, de celles de Victor Hugo avec les Misérables, de celles de Jaurès veillées par la Justice, qu'elles reposent avec leur long cortège d'ombres défigurées. Aujourd'hui, jeunesse, puisses-tu penser à cet homme comme tu aurais approché tes mains de sa pauvre face informe du dernier jour, de ses lèvres qui n'avaient pas parlé ; ce jour-là, elle était le visage de la France... »

1. Les références de cet extrait (Historiques, Militaires et Littéraires)

Malraux concentre dans ces lignes un condensé de l'histoire héroïque et tragique de la France.

Les figures et les troupes militaires

- **Leclerc (Général Philippe Leclerc de Hauteclocque)** : Figure majeure de la France Libre. Son « cortège d'exaltation dans le soleil d'Afrique » fait référence à ses premiers exploits militaires (partis du Tchad, la prise de l'oasis de Koufra) suivis des « combats d'Alsace » menés par sa célèbre 2e Division Blindée (2e DB) qui a libéré Strasbourg en novembre 1944.
- **Les tabors marocains** : Les Tabors étaient des unités de soldats d'infanterie marocains (les goumiers) intégrés à l'Armée française de la Libération. Le « cri perdu des moutons des tabors » évoque de manière très concrète et poétique le bétail qui suivait ces troupes coloniales pour leur subsistance lors des rudes combats hivernaux dans le « brouillard des Vosges » et les « bois d'Alsace ».
- **Rundstedt (Maréchal Gerd von Rundstedt)** : Chef militaire allemand qui a lancé la contre-offensive des Ardennes en décembre 1944. Ses chars ont déferlé à nouveau vers l'Est, menaçant de réoccuper Strasbourg à peine libérée.
- **L'anecdote de Corrèze** : les Allemands avaient tué des combattants du maquis et ordonné au maire de les enterrer en secret, à l'aube. Selon la coutume locale, chaque femme du village accompagne aux obsèques les morts en se tenant sur la tombe de sa propre famille. Or personne ne connaissait ces combattants, qui étaient des Alsaciens venus d'ailleurs. Malraux utilise cette scène pour montrer comment un geste de solidarité locale a pu devenir, à l'échelle nationale, le symbole d'une fraternité entre tous les Français dans la Résistance.

Les figures du Panthéon : Malraux cite trois figures majeures déjà panthéonisées pour y intégrer Jean Moulin :

- **Carnot (Lazare Carnot)** : « L'Organisateur de la victoire » de la Révolution française, associé aux « soldats de l'an II » (1793), les citoyens volontaires levés pour défendre la République face aux rois coalisés.
- **Victor Hugo** : Écrivain et homme politique républicain, dont l'œuvre *Les Misérables* est l'épopée du peuple souffrant et combattant.
- **Jaurès (Jean Jaurès)** : Grand leader socialiste et pacifiste assassiné en 1914, érigé ici en symbole de la Justice.

La déportation et la répression

- **Les rayés et les tondus** : Désignent les déportés des camps de concentration nazis, vêtus de leur uniforme à rayures et tondus à leur arrivée pour leur ôter toute dignité humaine.
- **Nuit et Brouillard (Nacht und Nebel)** : Décret nazi de 1941 visant à faire déporter et disparaître secrètement les résistants d'Europe de l'Ouest. L'expression « les affreuses files... enfin tombé sous les crosses » matérialise les marches de la mort et l'extermination par le travail.
- **Les huit mille Françaises / Ravensbrück** : Référence au principal camp de concentration réservé aux femmes. Près de 9 000 Françaises y furent envoyées, souvent pour complicité (avoir « donné asile à l'un des nôtres »).

La culture de la Résistance

Le Chant des partisans : Hymne officiel de la Résistance (1943) écrit par Joseph Kessel et Maurice Druon. Malraux le nomme magnifiquement le « Chant du Malheur » ou un « chant de complicité » parce qu'il était d'abord sifflé en secret dans l'ombre avant de devenir une marche funèbre collective.

2. Le style littéraire : La liturgie du sacré et de l'épopée

Malraux n'écrit pas un rapport historique, il compose une oraison funèbre au rythme incantatoire.

- L'injonction solennelle et l'anaphore (« Entre ici... », « Écoute... ») : Malraux utilise des verbes à l'impératif pour interpeller de grands ensembles. Il ordonne à Jean Moulin d'entrer (« Entre ici...

avec ton terrible cortège ») et ordonne à la nouvelle génération d'entendre (« Écoute aujourd'hui, jeunesse de France »).

- La puissance du cortège et l'amplification : Les phrases s'allongent par accumulation de propositions subordonnées (« Avec ceux qui... et même... avec tous les rayés... avec le dernier corps... avec les huit mille... »). Ce rythme lourd et solennel imite graphiquement et auditivement la longue marche d'une procession funèbre.
- La métonymie finale : Le texte culmine sur la phrase « ce jour-là, elle était le visage de la France ». Les lèvres fermées de Jean Moulin sous la torture ne désignent plus seulement l'homme, elles deviennent l'allégorie de la nation tout entière qui refuse de céder à l'occupant.

3. Le contexte politique de 1964 : Le mythe unificateur gaulliste

- Prononcé le 19 décembre 1964 pour les 20 ans de la Libération, ce discours remplit un rôle politique précis pour le gouvernement du Général de Gaulle :
- Effacer les traumatismes récents : La France sort tout juste de la guerre d'Algérie (achevée en 1962), qui a manqué de provoquer une guerre civile. En célébrant Jean Moulin (qui a unifié la Résistance intérieure), le pouvoir gaulliste propose un grand récit national où toutes les forces (communistes, gaullistes, socialistes) étaient unies contre le même ennemi.
- Affirmer l'indépendance de la France : Malraux met en scène une France qui se libère par ses propres forces (les maquis de Corrèze, la division Leclerc). En 1964, de Gaulle mène une politique de rupture face à la tutelle des États-Unis et ce discours sert à légitimer historiquement la souveraineté nationale.
- Le testament à la jeunesse : La formule « Écoute ce soir, jeunesse de mon pays... elles vont sonner pour toi » est un passage de flambeau. Malraux transforme la mémoire de la Résistance en une forme de morale civique et sacrée pour les générations qui n'ont pas connu la guerre.

4. Analyse chronologique globale de cet extrait

- Cet extrait précis s'organise selon un mouvement progressif allant du singulier vers le collectif, puis vers l'éternité.

Mouvement	Éléments textuels clés	Portée symbolique
1. L'appel au Martyr (Le passé)	« Entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. »	L'accueil du héros. Jean Moulin quitte définitivement la nuit de la clandestinité pour franchir les portes du monument national.
2. Le rassemblement des Ombres	« Avec tous les rayés... les huit mille Françaises... le peuple né de l'ombre »	La démocratisation du deuil. Moulin n'est pas seul ; il porte avec lui la mémoire de toutes les victimes anonymes de la répression et des camps.
3. L'épreuve des armes (1944)	« Le brouillard des Vosges... les bazookas de Corrèze... les chars de Rundstedt »	Le rappel de l'effort de guerre. Le texte réaffirme le rôle militaire crucial des combattants français lors de la Libération et des ultimes contre-attaques allemandes.
4. L'Apothéose républicaine (Le futur)	« À côté de celles de Carnot... de Victor Hugo... Aujourd'hui, jeunesse... »	L'inscription dans l'éternité. Jean Moulin prend place aux côtés des grands hommes de la République et son souvenir devient une leçon éternelle pour la jeunesse.